



CIL Centre-Presqu'île

Comité d'Intérêt Local

Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

14 décembre 2025

Le projet Rive Droite du Rhône démarra (ou pas) à l'été 2026

Le projet Rive Droite du Rhône qui vise à réaménager de fond en comble l'axe nord-sud lyonnais est au menu du prochain conseil métropolitain programmé ce lundi 15 décembre. Via deux rapports qui, s'ils obtiennent un feu vert des élus, permettront à la Métropole de Lyon de déclencher une phase opérationnelle. Mais pour voir les engins de chantier en action, il faudra attendre l'été prochain. Après les Municipales et les Métropolitaines. Peut-être.

Le projet Rive Droite du Rhône visant à transformer l'axe nord-sud en « promenade jardin » va bien commencer. Et si l'on évoquait ce vendredi matin du côté de la Métropole de Lyon le déclenchement d'une « phase opérationnelle », il faudra attendre l'été prochain pour voir les engins de chantier entrer en action. Après les élections municipales et métropolitaines de mars 2026.

Initialement, les premiers coups de pioche étaient prévus à l'automne 2025. Il n'empêche, déclare-t-on du côté de la Métropole, « tout est prêt ». Mais ce vendredi matin, la question était dans toutes les têtes. Le projet se fera-t-il, passées les élections municipales et métropolitaines ? D'autres candidats pourraient ne pas le faire. Interrogé, le président et candidat à sa propre succession, Bruno Bernard répond : « Il est attendu par les Lyonnais, j'aimerais qu'il se fasse très vite ». Pour lui, c'est bien « un choix politique », c'est « un choix clair et il sera fait par



Ici, une vue du projet à hauteur du quartier Grolée (Lyon 2) : pistes cyclables à droite et cheminement piéton, le tout noyé dans la verdure. Photo fournie par Alma Production

les électeurs ». C'est aussi pour cette raison, avance l'élu, qu'il a été décidé de retarder le projet. « C'est le moment de la clarification, que chacun dise "on fait ou pas" », a-t-il ajouté.

Une première phase entre 2026 et 2028

Imposant réaménagement à l'avenir incertain, donc, Rive Droite du Rhône figure à l'ordre du jour du prochain conseil, le dernier de la mandature, programmé ce lundi 15 décembre. Via deux délibérations, indique Béatrice Vessiller, vice-présidente en charge de l'Aménagement Urbain, qui permettent au projet de franchir « une étape importante ».

L'un des deux rapports, s'il est adopté, permettra au maître d'ouvrage de lancer la consultation des entreprises. Le second aborde la procédure d'autorisa-

tion environnementale pour laquelle un commissaire enquêteur a donné un avis favorable. Si feu vert il y a, tout serait fin prêt, la Métropole serait en mesure de réaliser une première phase de l'aménagement entre le pont Wilson et la passerelle du Collège, de 2026 à 2028. Le coût des travaux est estimé à 34 millions d'euros.

Le projet porte sur un linéaire de 2,5 kilomètres entre le pont de Lattre-de-Tassigny et le pont Gallieni qui seront revus de

34 000 000

C'est le coût en euros des travaux de la première phase entre le pont Wilson et la passerelle du Collège ; en comparaison, les travaux du cours Émile Zola, à Villeurbanne, avaient coûté 40 M €.

fond en comble. « Une manière de changer l'image de la ville » avait pronostiqué le maire de Lyon, Grégoire Doucet en début de mandat. C'est une infrastructure qui génère « de multiples nuisances », note Béatrice Vessiller.

Une diminution de la place faite aux voitures

Parmi ces belles intentions, c'est bien la question de la circulation qui est dans les esprits. Elle a été relevée par le commissaire enquêteur dans l'avis qu'il a rendu à l'issue d'une enquête publique organisée en juin dernier. « Son avis favorable est accompagné de deux réserves que nous allons lever », explique Béatrice Vessiller.

La baisse du nombre de voies de circulation (trois en tout) interroge, de même que la diminution du nombre de places de

stationnement tout le long du projet. Un effort de pédagogie est demandé à la collectivité qui fournit ses arguments. La baisse de trafic automobile (-20 % depuis 2015) qui selon la vice-présidente devrait se poursuivre avec les projets en cours, le report de circulation sur les grandes artères, le renforcement des transports en commun, l'offre de 240 places de stationnement en surface disponibles et celles dans les parcs de stationnements, constituent les principales réponses, précise-t-elle.

Voilà un sujet qui devrait s'inviter dans de futurs programmes électoraux des candidats. Ces derniers gardent à l'esprit la question des embouteillages et des mobilités. On n'a pas fini de repartir de la rive droite du Rhône.

• Aline Duret

Un « corridor de fraîcheur » qui entraîne une diminution de la place faite aux voitures

Présenté en juin 2023, le projet Rive Droite du Rhône a entraîné la mise en route de multiples procédures : études, discussion avec l'architecte des bâtiments de France, avec Voies Navigables de France, avec l'État, travaux d'assainissement, mise en place d'une enquête publique, concertation, délibérations... La liste semble longue, comme

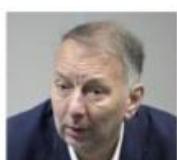
l'indique le président de la Métropole, Bruno Bernard. Ce qui expliquerait en partie la décision de décaler la réalisation de la première phase à l'été 2026, prise en juin dernier.

L'idée est de concevoir un « corridor de fraîcheur » à grand renfort de plantations (33 000 m² d'espaces végétalisés, 1 200 arbres plantés), qui entraîne une diminution

de la place faite aux voitures et une augmentation de celle qui est réservée aux piétons. C'est donc un « large promenoir » fait « d'aménagements ludiques ou sportifs », d'une voie lyonnaise aménagée dans la partie centrale et d'une voie réservée au bus au nord des Cordeliers et au sud de Bellecour seulement, qui est ici proposé.

« Il est attendu par les Lyonnais, j'aimerais qu'il se fasse très vite »

Bruno Bernard



Lyon. Le projet rive droite démarrera au printemps 2026

David Gossart - 12 décembre 2025

Le réaménagement de la rive droite du Rhône arrive bientôt dans sa phase de réalisation.



Le projet de réaménagement de la rive droite du Rhône au niveau de l'Hôtel Dieu. © Alma Studio

Le projet de transformation de la rive droite du Rhône démarrera plus tard qu'il n'avait été prévu à l'origine : la consultation des entreprises sera lancée lors du conseil de la Métropole de Lyon, le 15 décembre prochain, et les marchés devraient pouvoir être signés au printemps 2026, pour des travaux à l'été.

Ce qui laisse donc la possibilité au prochain exécutif de lancer cet ambitieux chantier ou pas, comme l'a précisé ce vendredi 12 décembre le président de la Métropole Bruno Bernard. « *C'est démocratiquement important, c'est un choix politique fort. C'est pour ça que j'ai décalé les signatures de quelques mois* ».

Signature des marchés sous le prochain mandat

Cette phase 1 du projet concernera l'espace entre la passerelle du collège et le pont Wilson et devrait être livrée en 2028. Son montant est de 54 millions d'euros, dont 9 millions d'euros pour les travaux d'assainissement déjà réalisés.

Lundi, une délibération portera sur la réponse de la Métropole aux réserves du commissaire enquêteur. Elles portaient sur une nécessaire pédagogie accrue autour des suppressions de stationnement, et sur les reports de circulation que le nouvel aménagement (trois voies de voitures, une voie lyonnaise, un cheminement piéton sous arbres) risquait de provoquer.

Réduction de circulation et de stationnement

La vice-présidente métropolitaine Béatrice Vessiller explique que le trafic sur cet axe devrait s'écouler sans provoquer de problèmes supplémentaires : « *Entre 2015 et 2023, la circulation a baissé de 20 % à cet endroit-là. Sans rive droite, elle continuerait à baisser de 15 %. Avec cette première tranche, on estime qu'elle baissera encore de 15 %* ».

Quant aux 240 places de stationnement en surface restante, « *il en reste un millier de disponibles dans les parcs souterrains. Ce n'est pas une réduction trop importante* », décrit Béatrice Vessiller.

Le projet prévoit 33 000 mètres carrés d'espaces végétalisés, 1 200 arbres plantés, 27 000 m² de surfaces désimperméabilisées. Les espaces piétons feront plus 77 %, et les voitures disposeront de deux voies dans le sens Sud/Nord, une en sens inverse.

Les autres tranches, comme la suppression de la trémie devant l'Hôtel-Dieu, seront pour les mandats prochains.

Ce vieux mobilier urbain en fer forgé raconte un pan de l'histoire lyonnaise

Installées il y a 100 ans pour « offrir un répit bienvenu aux porteurs de charges », les consoles Vignal ou « reposoirs » restent un « témoignage poignant de l'attention portée aux soyeux lyonnais de l'époque ». Véritable mobilier urbain, elles ont été imaginées par Elie Vignal, alors conseiller municipal du 6^e. Il n'en reste aujourd'hui plus que trois, dont celle de la rue de la République, d'où l'importance de « les conserver en place ».

Lorsque les travaux engagés rue de la République se sont poursuivis plus au Nord, à hauteur de la rue Pizay, Jacques a réagi très vite, s'inquiétant d'une possible disparition de ce petit patrimoine peu connu. Alors il interroge. Que va devenir la console Vignal installée dans cette partie de l'artère piétonne depuis des décennies ? La crainte est vite levée.

« Offrir un répit bienvenu aux porteurs de charges »

En charge du réaménagement, les services de la Métropole de Lyon confirment : « Ce mobilier reste en place, il n'est pas du tout prévu de le déposer. »

Il n'empêche. Aujourd'hui encore, beaucoup semblent intrigués par ce petit objet aux lignes droites et simples, un brin Art déco, quand d'autres l'ignorent superbement ou l'utilisent comme une attache de vélos.

Et pourtant, l'histoire qu'il nous raconte mérite que l'on s'y attarde. Et nous éclaire sur cette étonnante installation qui aurait besoin d'un petit entretien. Elle raconte « le labour de nos aînés » et particulièrement celui des soyeux lyonnais. Ces consoles qui ont miraculeusement traversé le temps ont eu une fonction bien précise.

Elles étaient destinées à « offrir un répit bienvenu aux porteurs de charges, leur

permettant de déposer leurs fardeaux et de se reposer brièvement ».

Ils posent, là, leurs énormes balles de soie

Combien d'ouvriers de la soierie lyonnaise ont-ils pu reprendre leur souffle avant de gravir les chemins pentus de la Croix-Rousse, posant là, à niveau d'épaules, leurs énormes balles de soie destinées aux Canuts ? Véritables « aides » en fer forgé imaginées dans les années 1920-1925, elles sont installées dans des « endroits stratégiques » placés dans le 1^{er}, 5^e et 6^e arrondissements.

« Ce que je vois d'abîmé, je le restaure »

Une trentaine de ces « consoles de repos pour colis » sont ainsi fixées au sol au début du XX^e siècle. Aujourd'hui, il n'en subsisterait que trois. Celle de la rue République initialement installée place de la Bourse, celle de la rue de la Carrière (Lyon 9^e) « petit raidillon entre deux murs » et celle de la montée de la Sarra (Lyon 5^e).

Devenus « témoins d'une époque », ces mobiliers urbains purement lyonnais ont été imaginés par Elie Vignal, alors élu dans le 6^e arrondissement, préoccupé par tous ceux qui transportaient « de lourds fardeaux ».

L'idée est retenue par le maire Édouard Herriot. C'est



L'une des trois dernières consoles Vignal installée rue de la République.
Photo d'archives Philippe Juste

dire, poursuit Jacques, très attaché au patrimoine, « s'il est important de le conserver en place et de le signaler au moyen de panneau explicatif ».

De l'entretenir aussi, assure cet habitant de la métropole qui, il y a quelques mois, est venu nettoyer la console Vignal de la montée de la Sarra ainsi que les bornes-fontaines Bayard souvent taguées ou recouvertes d'étiquettes.

« Ce que je vois d'abîmé, je le restaure bénévolement », ajoute-t-il.

• **A.Du.**



Au milieu de la montée de la Sarra, l'équipement avait toute son utilité au siècle dernier. Photo d'archives Ginoux Paul

Nouveau style pour les stations Foch et République du métro A

Inès Lombarteix - 11 décembre 2025

Les stations de métro A à Foch et République ont eu le droit à une rénovation poétique. Vous pouvez les découvrir dès maintenant.



Un peu de poésie dans le métro A, ici à Foch. © Éric Soudan / Alpaca Productions pour Sytral Mobilités.

Le [Sytral Mobilités](#), l'autorité organisatrice des transports en commun lyonnais, a décidé de mettre un coup de neuf aux stations de la ligne A. Ce mois de décembre, de nouvelles fresques sont visibles dans les stations Foch et République après un an de travaux.

La station Foch accueille une fresque inspirée de la bande dessinée, en noir et blanc, avec également des jeux de miroirs. *Le chemin autrement* est une œuvre réalisée par un groupement d'architectes et artistes : Sylvain Perillat, EREMES et Lucie Albon.



La nouvelle fresque de la station Foch. © Éric Soudan / Alpaca Productions pour SYTRAL Mobilités
La station est aussi équipée de deux niches pour des expositions temporaires. Le premier invité est le Musée des Confluences. Le budget global pour cette rénovation est de 1,5 million d'euros.

Des couleurs et de la poésie pour le confort des usagers

Ambiance plus colorée à la station République-Villeurbanne avec une fresque immersive. Les passants entrent dans une ambiance de jungle urbaine avec des pivoines et des animaux. Une fresque intitulée *La poésie urbaine* faite par Metropolis Architectes Associés, Berga, Eclisse Ingénierie SARL et Atelier Soone 55/313 pour un budget de 1,4 million d'euros.



La station République et sa fresque colorée. © Éric Soudan / Alpaca Productions pour SYTRAL Mobilités.

Selon le Sytral, le but de ces aménagements est de « *renforcer le confort et la luminosité des stations* ».

Prochaines stations à bénéficier d'un coup de neuf : Gratte-Ciel et Flachet. Il faudra attendre fin 2026 pour en profiter

Lyon 1^{er} • Parking LPA des Terreaux fermé avant l'heure pour la Fête des Lumières : l'abonné ne sera pas remboursé

Circulez, il n'y a rien à voir ! C'est en substance la réponse adressée par le service client de LPA Mobilités à un abonné du parking Lyon Parc Auto Les Terreaux qui avait contacté notre rédaction pour raconter sa mésaventure que nous avions relatée.

Dimanche 7 décembre, la police municipale lui avait interdit l'accès à ce parking souterrain, propriété de la Métropole de Lyon. L'automobiliste s'était présenté devant la barrière cinq minutes avant la fermeture, reconnaissant qu'il était un peu « ric-rac », mais dans les délais. Les horaires avaient été modifiés en raison de la Fête des Lumières, LPA avait informé en amont les usagers de ce changement. Ce riverain s'était rabattu au parking LPA des Cordeliers où il avait stationné son véhicule pour la nuit et avait adressé à la société son ticket afin de se faire rembourser la somme de 17,90 euros.

- La fermeture ne relève pas de notre volonté -

Par retour de mail, LPA Mobilités lui oppose une fin de non-recevoir : « Malheureusement, nous ne pourrons pas donner une suite favorable à votre demande de remboursement ou de geste commercial. En effet, la fermeture du parc de la Presqu'île ne relève pas de notre volonté : elle résulte d'un arrêté préfectoral, que nous sommes tenus d'appliquer. Nous comprenons les désagréments occasionnés et vous remercions de votre compréhension ».

• R. B.



La capture d'écran du GPS de l'automobiliste devant le parking des Terreaux fermé. Photo fournie

Fête des Lumières 2025: quel bilan pour cette édition en demi-teinte?

La Ville de Lyon a publié ce mercredi le bilan de l'édition 2025 de la Fête des Lumières. Une édition retrécie pour raisons budgétaires, en demi-teinte, qui restera surtout dans les annales comme celle de toutes les polémiques, à quelques mois des élections municipales.

Que restera-t-il de la Fête des Lumières 2025 ? Une édition en demi-teinte, retrécie pour raisons budgétaires, avec des avis mitigés comme jamais et des polémiques tous azimuts, avant même son lancement, à quelques mois d'élections municipales qui s'annoncent particulièrement tendues...

Certains politiques et certains visiteurs n'ont pas manqué de faire du « bashing » sur les réseaux sociaux. Et on aura rarement eu autant de mal à prendre le pouls général d'une Fête des Lumières, qui a recueilli tant d'avis divergents. Oui, c'était une « petite édition » (de 23 œuvres), certains cheminement étaient encore très com-



Lyon a brillé comme toujours pendant la Fête des Lumières 2025. Au premier plan, la cathédrale Saint-Jean-Baptiste. Photo Joël Philippon

pliqués, et Bellecour a profondément manqué à la mise en lumière (comme le théâtre des Célestins). Elle ne restera pas particulièrement dans les annales, mais difficile aussi de passer après une édition éclatante comme celle de l'année dernière, celle du 25^e anniversaire, qui avait rallumé les plus belles œuvres,

Un taux d'occupation hôtelier en hausse

La ville de Lyon a fini par communiquer ce mercredi soir, sans revenir sur les différentes polémiques ou les points noirs de cette édition. Elle avance toutefois des chiffres, se félicitant d'un événement qui a attiré « plus de 2 millions de visi-

teurs ». « La semaine du 1^{er} au 8 décembre enregistre à ce jour un taux d'occupation hôtelier de 83,8 %, soit une hausse de 5 % par rapport à 2024. Le week-end affiche également de belles performances, avec un samedi à 93 % et un dimanche à 62 % », ajoute-t-elle.

Des coups de cœur malgré les polémiques

La météo a été particulièrement agréable et les nombreux stands au fil des rues ont assuré l'ambiance. Tout était loin d'être à jeter : l'œuvre *HDV* dédiée à l'histoire de Lyon avec le skateboard a été une réussite, les *Malles persanes* (Trophée des Lumières) ont illuminé avec poésie, couleurs et brio les quais de Saône et la colline de Fourvière, le premier spectacle de drones au parc de la Tête d'Or se méritait (avec une heure de queue et plus) mais était fantastique, la place Antonin-Poncet et sa boum pour enfants, notre coup de cœur, a fait danser les foules avec une simplicité déconcertante... On a aussi aimé la place des Jacobins, transformée

56 %

Selon un vote organisé par *Le Progrès* (1428 votants), 56 % des lecteurs ont trouvé cette édition décevante.

en station balnéaire pour servir d'écran à l'opération des Lumières du cœur et l'un des tableaux de *Nouvelle vague* sur la gare Saint-Paul. Et les lumières sur les fenêtres, le 8.

Oui, il faut peut-être remettre certaines choses à plat, mais l'édition 2025 a réussi, selon nous, à « sauver les meubles ». Rappelons que la Fête des Lumières est l'une des plus grandes fêtes gratuites au monde. Elle a, une nouvelle fois, attiré des milliers de touristes. Ce que l'on a finalement envie de retenir de ce déchainement de passions, c'est une chose importante : l'attachement viscéral des Lyonnais à leur ville, et à leur Fête.

• Delphine Givord

Les Soulèvements de la Terre à l'origine des messages anti-police aux Terreaux

Samedi soir, lors de la deuxième soirée de la Fête des Lumières, des messages ont été projetés sauvagement place des Terreaux à Lyon. Ils attaquaient notamment l'extrême droite et la police. Si l'action a été revendiquée, les auteurs sont toujours recherchés.

C'est une projection très particulière qui s'est invitée, samedi 6 décembre, lors de la deuxième soirée de la Fête des Lumières à Lyon, place des Terreaux. Sur la façade du musée des Beaux-Arts, huit messages sont apparus entre deux diffusions de l'œuvre *Le lundi c'est raviolis!*

Les Soulèvements de la Terre revendiquent l'action

On pouvait lire «On dégage le RN», «Bardella Lyon n'est pas à toi», «La police blesse et tue», «La violence policière est partout» ou encore «Sainte-Soline ni oubli ni pardon», en référence aux manifestations contre les méga-bassines, en mars 2023.

Ce sont Les Soulèvements de la Terre, un collectif écologiste radical, qui seraient à la manœuvre, comme ils l'ont revendiqué, samedi vers 23 heures, sur leur compte Instagram local. Une protestation en ré-



Des inscriptions hostiles à la police ont été projetées sur une façade de la place des Terreaux, samedi soir, en pleine Fête des Lumières. Photo Elliott D.

ponse, notamment, à l'organisation d'un meeting du Rassemblement national, ce dimanche après-midi, à Villeurbanne.

«Contre l'offensive réactionnaire menée par l'extrême-droite grâce notamment aux médias Bolloré, la riposte antifasciste s'organise. Notre contre-fête des lumières s'attaque à ceux qui nous menacent, nous volent et nous empoisonnent», écrivent-ils sur leur publication Instagram, citant le Rassemblement national, la police et les milliardaires.

Avant d'appeler à manifester contre le meeting.

«Un insupportable message de haine»

Cette projection sauvage a fait vivement réagir. Dans une story publiée sur Instagram, le maire écologiste Grégory Doucet a jugé «déplorables» les messages et a «[adressé sa] pleine solidarité aux policiers municipaux et nationaux dénigrés en marge de la Fête des Lumières», qui «veillent à notre sécurité pendant ces qua-

tre jours, et tout le reste de l'année».

Samedi soir, la préfecture du Rhône a immédiatement dénoncé un «insupportable message de haine à l'encontre de la police nationale», avant d'adresser, elle aussi, «son indéfectible soutien à nos forces de l'ordre qui mettent en danger leur vie, à chaque instant, pour la sécurité de nos concitoyens».

Un signalement au procureur

Dimanche matin, les services

de l'État indiquaient que la préfète du Rhône allait faire un signalement au procureur de la République au titre de l'article 40 du code de procédure pénale, afin «qu'une enquête judiciaire puisse avoir lieu et trouver les responsables», a précisé Fabienne Buccio au micro de *BFM Lyon*, dénonçant de nouveau cette «opération d'extrême gauche». Pour l'heure, les auteurs de cette action n'ont pas été interpellés.

Candidat aux élections municipales de Lyon, Jean-Michel Aulas s'est quant à lui fendu d'un tweet déplorant «une atteinte grave à nos institutions», appelant à ce que «ces actions inacceptables [soient] sanctionnées et condamnées par toutes les autorités politiques».

Pour sa part, Tiffany Joncour, députée et déléguée départementale du RN, candidate à la Métropole de Lyon, a indiqué sur X que «face à ces menaces et à ces violences politiques sur notre meeting de Villeurbanne, jamais nous ne céderons». L'action est même remontée plus haut puisque le ministre de l'Intérieur Laurent Nuñez a également réagi sur X: «Condamnation totale des messages haineux à Lyon contre nos forces de l'ordre qui nous protègent».

• **Elia Ducoulombier**

La véritable histoire du 8-Décembre



Ville où la piété mariale est historique, Lyon affiche un « Merci Marie » sur la colline de Fourvière à l'occasion des festivités du 8-Décembre. Photo Joël Philippon

Dans une ville où la piété envers la Vierge Marie est très ancienne, la célébration du 8-Décembre occupe une place particulière, née d'une succession d'événements dans lesquels s'entrelacent histoire et religion.

La peste, le choléra, l'invasion évitée des armées prussiennes et l'installation d'une statue dédiée à Marie? On a parfois tendance à se mélanger un peu les pédales sur les origines du 8-Décembre.

« La piété mariale (culte à la Vierge Marie, ndlr) à Lyon est une très ancienne tradition qu'on fait remonter au premier évêque, Saint Pothin, décédé en même temps que les premiers martyrs en 177 », commence Véronique Menuel, guide à l'association Lyon Cathédrale¹⁰ qui organise des visites des sites religieux. En 1168, une chapelle dédiée à Marie est érigée à Fourvière.

Le scorbut, la peste puis le choléra

« Plusieurs miracles vont intervenir au fil du temps », ajoute notre interlocutrice. En 1638 d'abord, une épidémie de scorbut touche les orphelins de l'Hospice de la Charité. Les responsables du lieu vont alors « prier dans cette chapelle et leur vœu que la maladie prenne fin est exau-

cé ».

En 1643, c'est la peste qui frappe le pays cette fois. Les échevins (magistrats municipaux jusqu'à la Révolution) vont en procession demander à la Vierge que la Ville soit épargnée. Et ils promettent de rendre hommage à Marie chaque année. Une nouvelle fois, la demande est exaucée et cela donne lieu à la cérémonie du Vœu des Échevins qui a lieu chaque année le 8 septembre.

Inondation, pluie et premiers lumignons

Deux siècles plus tard, en 1832, c'est le choléra qui a envahi le pays. « Lyon s'adresse à nouveau à Marie et est épargné », reprend Véronique Menuel. En remerciement, il est prévu d'ériger « une statue magistrale à la chapelle de Fourvière ».

La chapelle historique est restaurée. Et le sculpteur Joseph-Hugues Fabisch se charge de la réalisation de la statue, imposante avec ses 5,90 mètres. Une inauguration est prévue le 8 septembre 1852, jour où l'on célèbre la fête de la nativité de la Vierge. Mais impossible : une crue de la Saône inonde l'atelier de fonderie de l'artiste.

Une nouvelle date est fixée au 8 décembre, autre fête mariale et jour de l'Immaculée Conception (« deux ans avant qu'elle devienne un dogme »). Mais ce jour-là, il pleut et le

feu d'artifice prévu tombe à l'eau. « Les Lyonnais ont alors l'idée de placer des lampions sur leurs rambardes comme le relataient des témoignages d'époque. »

L'année suivante, les Lyonnais font de ce moment une tradition, allumant une nouvelle fois des lumignons à la même date. Et depuis, chaque 8-Décembre est célébré. Jusqu'aux évolutions récentes dans la dernière partie du XX^e siècle (plan Lumière en 1989, première édition d'un événement sur quatre soirs en 1999, qui devient « La Fête des Lumières » en 2001...).

Les armées prussiennes aux portes de la ville

Il faut aussi rappeler ce qui s'est passé en 1870. Les armées prussiennes sont aux portes de la ville. Les Lyonnais se tournent une nouvelle fois vers Marie et le pire est évité. L'archevêque M^{gr} Ginoulhiac fait alors le vœu d'élever « un temple » à Marie. Les travaux débutent en 1872 sous la direction de l'architecte Pierre-Marie Bossan. La construction se termine en 1884 et le bâtiment est consacré en tant qu'église en 1896. Avant d'être « érigé par le pape Léon XIII en basilique un an plus tard sous le nom de Basilique Notre-Dame de Fourvière », conclut Véronique Menuel.

• J.P. Zanolo

¹⁰ <https://primatiale.fr/mecenat>

Fête des Lumières: «Ça change de ce qu'on a connu enfant»

La fête solaire de la Fête des Lumières 2025 a encore rassemblé une foule dense ce lundi. L'occasion de demander aux visiteurs ce qu'ils ont pensé de cette édition 2025.

La n'ont pas choisi pour hasard. Catherine et Charles, venus de Lyon depuis 30 ans, mais ces « Lyonnais de cœur » ont opté pour le traditionnel 8 décembre pour revenir faire un saut à la Fête des Lumières.

« C'est très beau »

Quand on leur demande leur avis sur ce cru 2025, leur première réaction est un brin nostalgie: « Cela change de ce qu'on a connu enfant, mais dans les années 80, où les vitrines des magasins étaient illuminées et décorées », glisse Catherine. « À l'époque, on recevait de la farine sur la tête », ajoute Christian.

Le couple, désormais installé à Lyon, a toutefois bien aimé apprécier les clins d'œil au terror glissés dans la création de la place des Terreaux.

« C'est très beau, il y a les néons, l'originalité qui vient de la brochet qui vient de la Dombes : c'est notre tradition », précise Catherine, qui n'a en revanche pas oublié de faire la référence à la série *Stranger Things* de la place Sathonay.

« Une célébration de la culture lyonnaise »

Près de l'opéra de Lyon, on croise enfin Anandi et Liam, occupés à scruter la carte qui détaille le programme de la fête. Ils viennent croiser Tess,郭婷婷, Nohane et Charlène, qui n'auraient peut-être pas rebrusé chemin... « L'affluence au parc était impressionnante avec pas mal de choumouages », annonce le groupe, qui a quand même mis l'heure entre son arrivée sur place et le moment où le spectacle a commencé. « On a aimé la qualité du show qui a tout le monde d'accord. »

« C'est très beau, il y a les mères lyonnaises qui cuisinent, le brochet qui vient de la Dombes : c'est notre tradition »

Christian et Catherine, Isérois et « Lyonnais de cœur »



« C'est sympa cette célébration de la skate »

Anandi et Liam, croisés devant HDV

« Un plaisir pour les drôles »

S'installant croisé Tess,郭婷婷, Nohane et Charlène, ils

n'auraient peut-être pas rebrusé chemin... « L'affluence au parc était impressionnante avec pas mal de choumouages », annonce le groupe, qui a quand même mis l'heure entre son arrivée sur place et le moment où le spectacle a commencé. « On a aimé la qualité du show qui a tout le monde d'accord. »

Le couple a en revanche pas aimé ni compris le message de la place des Terreaux: « Il y a une grande inscription qui ici, alors projeter des bâches de conserve ou des raviolis... »

● Guillaume Berard

« On était au parc de la Tête d'Or, où on n'a pas vraiment attendu. On a vu les drones, c'était un super spectacle »

Isabelle et Alfred, venus de Pierrelatte (Drôme)

« On était au parc de la Tête d'Or, où on n'a pas vraiment attendu. On a vu les drones, c'était un super spectacle »

Isabelle et Alfred, venus de Pierrelatte (Drôme)

Sous une météo des plus clémentes, l'ultime soirée de la Fête des Lumières 2025 a encore rassemblé une foule dense. Photo Joël Philippon



► Votre œuvre préférée



Les Lumignons du cœur - Ile des Jacobins.
Photo Maxime Jegat

19 %

Invité à désigner leur œuvre préférée parmi les 23 proposées lors de cette Fête des Lumières 2025, les internautes du Progrès ont placé en tête « Les Lumignons du cœur - Ile des Jacobins (9 % des 2 263 votes). La fontaine de la place des Jacobins a servi d'occur à cette installation lumineuse, poétique et à l'ambiance aquatique. Les visiteurs pouvaient acheter un lumignon 2 euros et la faire éclater pour contribuer à une association caritative : cette année, Singa Lyon, qui favorise l'inclusion des personnes rétrogradées.

Cette œuvre devance l'installation *El.Ollomorphose* (17 %) projetée sur la façade de la maison du Bulhukan et le spectacle de danse en vol de la Tête d'Or, *L'élégance des Lumières* (16 %).

56 %

La magie n'a pas totalement opéré cette année. Selon un vote "organisé par Le Progrès", 56 % des participants déclarent décevus par la Fête des Lumières 2025. Seuls 22 % affirment en revanche être pleins les yeux", quant à une part équivalente salut une belle édition malgré « des problèmes de file d'attente et d'organisation».

Symbolique fort de la tradition lyonnaise, la Fête des Lumières reste pourtant un événement incontournable.

Mais cette édition 2025 semble avoir peine à raviver la magie d'autan.

● (D) Données de ce lundi 8 décembre à 23 h 15.



Ici, la gare Saint-Paul avec *Nouvelle Vague*.

Photo Joël Philippon



► Le Trophée des Lumières pour Les Mâles persanes

L'œuvre des quais de Saône, *Les Mâles persanes* de Thibaut Pierras (23 % des votes), a été élue par le public et est lauréate du Trophée des Lumières ICI Auvergne Rhône-Alpes/Ville de Lyon. Une sculpture en métal qui joue et célébre à souhait, qui répond à la basse ligne de Fourvière illuminée. Un site complètement très réussi cette année.



Les Malles Persanes, mapping projeté sur les quais de Saône juste devant la cathédrale Saint-Jean. (@Vincent Guiraud)

Fête des Lumières 2025 : voici les trois œuvres préférées des Lyonnais

- 9 décembre 2025 À 14:50 - Mis à jour À 14:52 par Vincent Guiraud

Sur la vingtaine d'œuvres présentées pour cette édition 2025 de la Fête des Lumières, "Les malles persanes", sur les quais de Saône a été élue œuvre préférée des Lyonnais.

La Fête des Lumières 2025 a tiré sa révérence ce lundi 8 décembre, clôturant quatre jours de festivités dans toute la ville de Lyon. Ce mardi, la Ville, en partenariat avec ICI Auvergne Rhône-Alpes, a dévoilé le classement du traditionnel Trophée des Lumières, trophée qui récompense chaque année l'œuvre préférée des Lyonnais.

A lire aussi : [Entre émerveillement et déception : nos tops et nos flops de la Fête des Lumières à Lyon](#)

Et cette année, c'est l'œuvre des Quais de Saône, "Les malles persanes" qui a été plébiscitée par le public. Une œuvre lumineuse et poétique, inspirée de contes orientaux, qui a remporté 23% des votes. Thierry Pierras, artiste à l'origine du mapping projeté sur les quais des Saône, au niveau de la cathédrale Saint-Jean, s'est vu remettre le trophée lundi soir des mains d'Audrey Hénocque, adjointe au maire de Lyon chargée de la culture.

Si cette projection lumineuse des dessins de l'artiste, tous dessinés à la main, a été plébiscitée par le public, le podium est complété par "L'éveil des Lumières", l'œuvre qui a sans doute fait le plus parler durant le weekend à Lyon. 17% des votes sont allés vers ce spectacle inédit de 500 drones au parc de la Tête d'Or imaginé par le collectif "Allumee" et qui a attiré de nombreux visiteurs de vendredi à lundi. Enfin, "Le jardin de lumière" des artistes Orel et Olivier Davy, sur la place Antonin Poncet, arrive troisième avec 14% des voix.

Fête des Lumières à Lyon. Fiasco place Bellecour, les visiteurs déçus : "Il n'y a rien"

La Fête des Lumières 2025 bat son plein à Lyon. Des centaines de milliers de visiteurs découvrent les œuvres d'une édition globalement décevante, à l'image de la place Bellecour.



La place Bellecour, sans aucune illumination, déçoit les visiteurs. Seul le food court est apprécié. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 7 déc. 2025 à 18h57

Vendredi soir, Lucien découvre la [Fête des Lumières 2025 de Lyon](#). Le Lyonnais vient d'assister au spectacle projeté sur la fondation Bullukian, à côté de la place Bellecour. Et il en a gros. « Je n'ai pas aimé. Ce n'est pas dans l'esprit de la Fête des Lumières. La Fête des Lumières, c'est les couleurs, les flashes, là, c'est trop technique. À part la grande roue, il n'y a [rien place Bellecour](#). Ils ont mis tellement de choses moches qui ne servent à rien et qui ont coûté la peau des fesses. Je suis Lyonnais et je dis ce que je pense : vivement que le maire dégage. »

La place Bellecour déçoit énormément même si le food court est salué. Ambiance.

« J'aurais pensé qu'ils utiliseraient plus d'animations sur les nouvelles installations »

Hormis les [drones du parc de la Tête d'Or](#), cette édition ne restera pas dans les mémoires. Et Bellecour est le témoin de ce qu'on pourrait appeler un fiasco. L'œuvre Tissage urbain, qui ne fait déjà pas l'unanimité, est à peine éclairée. Cet endroit emblématique de Lyon est **le grand oublié de la Fête**. Seul le food court est apprécié par les visiteurs.

Taha résume bien ce constat au micro d'*actu Lyon* : « J'aurais pensé qu'ils utiliseraient plus d'animations sur les nouvelles installations qu'ils ont faites. Ça n'a pas été fait, on l'espère pour l'année prochaine. Il manque le globe (NDLR : la boule à neige) que j'avais beaucoup apprécié. »



Seule la grande roue est véritablement éclairée place Bellecour pour la Fête des Lumières 2025 à Lyon. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

« Il manque la petite œuvre de Bellecour »

Raba se rappelle des Anookis, qui avaient fait un véritable carton. « Des **animations ou des sculptures pourraient égayer** la place », suggère-t-elle. « Mais le food court, très bonne idée. »

Enzo est Lyonnais depuis sept ans. Il abonde : « Sympa qu'ils aient mis des stands de bouffe, mais il manque la petite œuvre de Bellecour avec la nouvelle mise en place qu'ils ont faite.. D'ailleurs, je ne sais pas trop ce que c'est. **Un peu déçu**, mais au moins, il y a à manger et ça, c'est chouette. »

Des barricades de chantier, Louis XIV fait la tête

À défaut d'émerveiller, Bellecour flatte les estomacs. L'espace restauration est donc validé et même plébiscité mais le reste est un naufrage. **Des barricades** sont à peine dissimulées avec des sortes de cache-misère pour éviter d'avoir une vue sur les toilettes de chantier.

Qu'on aime ou non, Tissage urbain n'est pas du tout mis en valeur. **La statue de Louis XIV tire la tronche** et n'est absolument pas respectée : un conteneur bleu servant de point d'accueil a été installé à son pied. Plongé dans le noir, le monarque n'est pas à la Fête.



Louis XIV est dans le noir, entouré de conteneurs, tandis que Tissage urbain n'est pas mis en valeur place Bellecour. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

« La municipalité peut faire des efforts »

La [coupe budgétaire de 800 000 euros](#), compensée par 400 000 euros de mécénat et assumée par le maire de Lyon, Grégory Doucet, se ressent ici.

Bref, une place Bellecour qu'on traverse en pressant le pas vers les autres œuvres ou qu'on utilise comme un point de restauration. **Le symbole d'une Fête des Lumières en perte de vitesse** dont l'avenir interroge. « Il faudrait plus de lumières. La municipalité peut faire des efforts. À part la grande roue éclairée, il n'y a pas grand-chose », déplore Ben, venu à Lyon « pour rêver »...

Raclette et vin chaud: le marché de Noël fait le plein de visiteurs

Sur la seule journée de samedi, ils étaient près de 15 000 à silloner les allées du marché de Noël de la place Carnot (2^e). Une affluence XXL qui s'explique, entre autres, par l'organisation dans le même temps de la Fête des Lumières à Lyon. Bien que cet événement apporte aussi son lot de contraintes pour les exposants...

C'est aussi ça, la magie de la Fête des Lumières. En dépit d'une météo capricieuse, avec même des trombes d'eau qui se sont abattues sur Lyon ce dimanche matin, la foule s'est emparée tout le week-end du marché de Noël de la place Carnot (2^e). Selon l'organisation, près de 15 000 visiteurs ont arpenté samedi les allées du village, les yeux brillants et les papilles en éveil.

Il faut dire que d'un chalet à l'autre, les tentations y sont nombreuses: raclette, croziflette, tartiflette... Qu'importe, pourvu que le fromage dégouline sur l'air de *Jingle Bells* jusqu'à embaumer toute la place! Il va sans dire que les vins chauds, grogs au miel et autres bières ont coulé à flots. Les infusions aussi. Preuve qu'avec un peu de volonté, Noël rime avec diététique. Si les plus veinards ont



Le marché de Noël de la place Carnot était plein à craquer ce samedi 6 décembre. Photo Joël Philippon

trouvé à s'attabler, la majorité a zigzagué au milieu des flaques d'eau: un verre bouillant dans une main, la barquette savoyarde dans l'autre. Un numéro d'équilibriste maîtrisé à la perfection par les parents. À 7 € la portion, il valait mieux tenir

bon! Les enfants, eux, n'ont boudé ni les stands de gaufres ni l'indémodable carrousel. «Encore un tour, encore un tour!»

Des fermetures précoces

Une fête que la centaine d'exposants, contraints à une fermeture précoce pour des raisons de sécurité en ce week-end d'illuminations, aurait aimé prolonger. «Samedi, on a remballé à 18 heures, aujourd'hui à 17 heures, malgré Nathalie, qui tient un chalet de spécialités bretonnes. Il y a un manque à gagner. C'est frustrant pour nous, et une déception pour les clients.»

Il reste toutefois près de trois semaines aux Lyonnais pour découvrir ce lieu féerique, puisque cette année encore, le marché de Noël de la place Carnot est ouvert jusqu'au 24 décembre inclus.

• R.L.



De belles illuminations pour accompagner toute l'effervescence du marché de Noël. Photo Joël Philippon



Les enfants étaient aux anges ce samedi après-midi. Photo Joël Philippon

Marchés: la droite vote contre la hausse des droits de place et de l'électricité

Dans le 6^e arrondissement, on défend « un secteur marchand déjà fragilisé par les nombreux travaux dans la ville », dans le 2^e, on dénonce « des problèmes d'électricité non résolus ». Visiblement, des travaux seraient prévus pour le printemps.

A Lyon, dans les neuf arrondissements, ce sont 130 marchés qui se tiennent chaque semaine. Reconnus comme « élément majeur du tissu commercial lyonnais », ils sont comme les commerçants sédentaires assujettis à « un loyer » appelé droit de place. Celui-ci, droits annexes compris (électricité, eau, ...) est fixé par la Ville de Lyon après consultation des syndicats professionnels et établi selon les mètres linéaires utilisés.

« Les fragiliser davantage ne nous semble pas opportun »

En 2023, à la suite de la hausse générale des coûts, et en particulier celui de l'électricité, une augmentation annuelle de 2 % avait été appliquée allant jusqu'à 15 % pour l'électricité. L'année suivante, nouvelle hausse de 2 % sur les tarifs des places et de l'électricité. Rebelote en 2025 avec une hausse de 3 % sur les tarifs



À hauteur du quai des Célestins, faute de branchement, ce fil traverse les étals, ce qui est interdit et dangereux.
Photo d'archives Nadine Micholin

de place mais pas pour l'électricité.

Et pour cause. Le sujet de l'électricité provoque des étinçailles chez les forains. Notamment ceux du marché Saint-Antoine, qui depuis 2022, ont pris l'habitude de monter au créneau. Branchements insuffisants, bornes défectueuses, conduisant parfois à des tirages de fils peu catholiques, voire interdits et potentiellement dangereux, les forains estiment « que la Ville et l'EDF ne font pas le nécessaire ».

Alors, au moment d'adopter une nouvelle hausse de 2 % de l'ensemble des tarifs, proposée par les écologistes pour début 2026, les élus de droite des 2^e et 6^e arrondissements ont argumenté en faveur des

forains. Adjoint au Commerce dans le 6^e, Hervé Brun a tout d'abord évoqué « des difficultés inhérentes à l'ensemble du secteur marchand » et plus spécifiquement « celles exprimées par des producteurs extérieurs de la ville de Lyon qui peinent, à cause des nombreux travaux, à rejoindre leur zone de chalandise ». Les « fragiliser davantage avec une nouvelle hausse ne nous semble pas opportun ». La majorité a donc voté contre.

Des travaux prévus au printemps

Dans le 2^e arrondissement, c'est son homologue Anne-Sophie Condemine qui a défendu un argumentaire en contre. Un peu fort de café pour l'ad-

Au conseil du 8^e, la hausse des places fait monter la tension

En 2024, la hausse des tarifs des droits de places et de l'électricité sur les marchés forains était de 2 %. En 2025, l'augmentation s'appliquait uniquement sur l'électricité. Ce mercredi soir, au conseil d'arrondissement du 8^e, les élus devaient reconduire dans les mêmes conditions, la hausse de 2024.

« La recette de 2 % est à peu près de 100 000 €, le tri en lui-même va nous coûter un peu plus d'1 million, il s'agit plutôt d'une participation à l'effort et au fonctionnement », tempère Claire Perrin (Les Écologistes), l'adjointe au Commerce. L'élue répondait au conseiller municipal d'opposition, Charles-Franck Levy (Cœur lyonnais) qui désapprouve cette décision et s'abstient avec son groupe. Estimant que « les forains ont subi les politiques que vous avez

jointe « d'appliquer une hausse sur une électricité qui ne fonctionne pas ». L'occasion pour Valentin Lungenstrass, conseiller écologiste d'opposition, d'annoncer « des travaux dès le printemps pour électrifier les marchés place des Cé-

lestins, des quais Augagneur et Saint-Antoine, celui du 8-Mai 1945 et d'autres ». Faisant dire à l'adjointe, « il aura fallu attendre trois ans de hausse pour voir enfin des travaux réalisés ! »

• Christelle Lalanne

menées avec des travaux et des baisses de chiffre d'affaires. C'est dommage de ne pas être sur une stabilité, au moins sur 2026 ». « Les tarifs des marchés ont augmenté sous tous les mandats », lâche le maire écologiste du 8^e, Olivier Berzane. « Sur quoi vous fondez-vous, quelles preuves avez-vous [...], ce que vous dites sur le chiffre d'affaires des forains n'est pas un fait avéré ». Comme souvent ces derniers temps en séance de conseil, le ton montera entre les deux hommes. Charles-Franck Levy reprochant au maire son « attitude plutôt hautaine et pas démocratique », quand Olivier Berzane lui opposera sa volonté de « dénoncer vos mensonges permanents sur un tas de sujets dont celui-ci ».

• R. B.

Lyon 2e

Une série limitée de viennoiseries en vente jusqu'à samedi chez Dorner

Une partie des ventes des trois recettes originales imaginées par Xavier Sacriste reviendra au centre Léon-Bérard. Les sommes contribueront à la fois à la recherche contre le cancer et l'amélioration du confort des patients.

Si les frères Dorner sont habitués aux événements dans leur boutique du 6^e, c'est la première collaboration organisée au coffee-shop des Jacobins qui a ouvert ses portes cet été, rue Édouard-Herriot. Le Café Dorner Frères propose, uniquement ces vendredi 12 et samedi 13 décembre, des viennoiseries exclusives imaginées par Xavier Sacriste, champion du Monde de Boulangerie 2024. Une partie des ventes reviendra au Centre Léon-Bérard.

Une belle cause

Trois recettes : une brioche garnie d'un flan pistache, un pain au chocolat, une barre chocolat praliné et riz soufflé, et côté salé, un nid de pâte à croissant garni de risotto aux champignons, chantilly aux cèpes, parmesan et roquette.



Maxime Dorner et Xavier Sacriste, aux côtés des chargées de la collecte de dons au Centre Léon-Bérard et de la responsable réseaux sociaux de l'institut Lyfe. Photo Sylvie Silvestre

Pour les accompagner, la boisson signature du moment matcha pistache.

Maxime Dorner explique : « Nous nous sommes rencontrés à l'époque où nous étions tous deux chez Anne-Sophie Pic à Valence. Quand il est devenu chef boulanger à l'institut Lyfe (ex-Bocuse) il y a huit ans, c'est lui qui m'a appris le métier. »

Quant à Xavier Sacriste, la cause lui tient à cœur : « Nous

connaissons tous des personnes touchées par ce fléau ». Ce que confirment les chargées de Relations Donateurs du Centre Léon-Bérard : « les sommes collectées contribuent à la fois à la recherche contre le cancer et à améliorer le confort des patients »

• **De notre correspondante**
Sylvie Silvestre

Café Dorner Frères 84 rue du président Édouard-Herriot, Lyon 2^e

Lyon 2e

L'Osteria, restaurant italien, ouvre sur la place Saint-Nizier



Un accueil “à l’italienne” avec le pizzaïolo Rohmano et Jules.

Photo Michel Nielly

Le restaurant italien L'Osteria vient d'ouvrir place Saint-Nizier (Lyon 1^{er} et 2^e). Après la Part-Dieu, Vaise et Confluence, c'est le quatrième établissement qui s'installe à Lyon. Il aura fallu près de sept mois de travaux pour aménager le site. « La mise en valeur du patrimoine et sa rénovation, dans ce quartier emblématique qui a toute une histoire, ont été notre souci », confie Ugo Garcia de la société L'Ostéria.

En accord avec le propriétaire de l'immeuble, l'entrée pour les résidents au niveau du 5, place Saint-Nizier s'ef-

fectue dorénavant au 2, rue de Brest. Au numéro 5 donc, le restaurant, placé sous la direction de Victor assisté de 35 personnes, s'ouvre sur 536 m² dans un décor en marbre surmonté de lustres. Avec 130 places assises, l'accueil “à l’italienne” se veut très convivial. « Cette superbe vitrine et sa terrasse permettent enfin à la place Saint-Nizier de redevenir un lieu urbain paisible et accueillant », souligne Jean-Louis, rive-rain depuis 50 ans. L'établissement est ouvert sept jours sur sept, en continu, de 11 h 30 à 23 heures.

Un magasin de vêtements de luxe braqué au pied du Sofitel à Lyon : les cambrioleurs avaient mis la main sur un butin à 100 000 euros



Un magasin de vêtements de luxe braqué au pied du Sofitel à Lyon : les cambrioleurs avaient mis la main sur un butin à 100 000 euros - DR

Dans la nuit de samedi à dimanche, un cambriolage a été réalisé dans l'une des boutiques de luxe au pied du Sofitel Bellecour à Lyon.

Vers 4h30, plusieurs individus se sont introduits dans le magasin Luxury Outlet, ont fait main basse sur plusieurs articles et vêtements qu'ils ont entassé dans une camionnette avant de prendre la fuite.

Un casse jusque-là réussi. Sauf que le conducteur du véhicule a adopté une conduite trop agressive pour fuir la scène. Et il a été repéré par un équipage de police qui a engagé une course-poursuite avec les voleurs, sans savoir le vol qu'ils venaient de commettre.

Le fourgon et ses occupants a tenté une manœuvre désespérée pour échapper aux forces de l'ordre, s'engageant sur les berges du Rhône le long de l'avenue Leclerc dans le 7e arrondissement. Coincés, ils ont pris la fuite à pied, mais l'un des trois suspects a pu être interpellé.

C'est en ouvrant les portes du véhicule et en apprenant qu'un casse avait été commis plus tôt sur le quai d'en face que les policiers ont tout de suite fait le lien.

Un coup dur pour les malfaiteurs qui étaient parvenus à mettre la main sur 100 000 euros de marchandises, qui seront restituées à Luxury Outlet.

L'individu interpellé âgé de 19 ans est déjà connu de la justice. L'enquête se poursuit pour identifier et arrêter ses deux complices.

Cette marque de prêt-à-porter "qui casse les codes" de la maternité ouvre un pop-up store à Lyon



Cette marque de prêt-à-porter "qui casse les codes" de la maternité ouvre un pop-up store à Lyon - DR/Daronnes

Pour gâter les futures et jeunes mamans.

L'heure est à la recherche de cadeaux à glisser sous le sapin pour Noël. Avis aux futures et jeunes mamans avec l'information qui suit. La marque de vêtements *Daronnes* s'installe le temps de quelques jours à Lyon.

Un pop-up est en effet ouvert jusqu'à dimanche du côté de la place des Jacobins dans le 2e arrondissement. Le rendez-vous est plus exactement donné au sein de l'espace No Bad Day situé 25 rue du Port du Temple.

A découvrir sur place les différentes pièces de *Daronnes* dont l'objectif est de "casser les codes" de la maternité. "L'objectif est de proposer des pièces pour la grossesse, pour l'allaitement et pour après, qui changent ce qu'on voit habituellement dans la maternité", explique dans une vidéo **Sirina Haurani**, co-fondatrice de la marque née en 2023. Il sera par exemple possible de retrouver des bodys, des pantalons ou encore des ensembles.

"Les Daronnes ont 1000 visages, badass, sexy, glamour, débordées, hyper organisées, sportives ou pas, healthy ou moins. Elles aspirent à une chose : rester une femme avant tout, c'est notre raison d'être. Daronnes est un vestiaire chic, tendance et sexy dans lequel on peut travailler, danser, flâner pour répondre aux aspirations des femmes d'aujourd'hui", peut-on également lire sur le site internet de *Daronnes*.

Lyon

Quichotte, un Don comique au théâtre des Célestins



Quichotte, à voir aux Célestins. Photo Christophe Raynaud de Lage

Gwenaël Morin propose une adaptation théâtrale du roman de Cervantès fidèle à sa manière, brute de décoffrage et comique.

L'histoire racontée par Miguel de Cervantès, dans son roman *Don Quichotte*, écrit il y a plus de 400 ans, est bien connue.

Après avoir passé sa vie enfermé à lire, principalement des récits de chevalerie, Don Quichotte, décide de partir sur les routes pour trouver la gloire et rendre la justice. Ce faisant, il se fabrique un monde à la démesure de son imaginaire. Il devient un noble chevalier et sa mule, Rossinante, se transforme en cheval fougueux. Il charge les moulins à vent qu'il prend pour des armées ennemis.

Spectacle irrésistible

Sur les milliers de pages que compte le roman de Cervantès (qui reste l'œuvre littéraire la plus traduite au monde), le metteur en scène Gwenaël Morin s'est concentré sur les 8 premiers chapitres (il y en a 126 en tout!).

Mais c'est largement suffisant pour nous emmener dans une

manière d'épopée comique où l'on retrouve les épisodes les plus connus. Comment il se fait adouber chevalier dans une auberge miteuse qu'il prend pour un château. Comment il magnifie l'amour qu'il éprouve pour sa Dulcinée. Et comment il charge les moulins à vent qu'il s'imagine être des guerriers géants et hostiles (les spectateurs sont alors invités à lever et agiter les bras pour imiter les roues des moulins!).

La mise en scène de Gwenaël Morin est fidèle à sa manière, les épées, les boucliers et les armures sont en carton ; les lances sont des bouts de bois. Le décor est réduit à minima.

Mais l'on est pris par la force comique du texte. L'interprétation fougueuse de Suzanne de Baecque en Don Quichotte, la narration prise en charge par l'épatante Marie-Noëlle, épaulée par Léo Martin, et la façon dont Thierry Dupont se glisse dans la peau de Sancho Panza (entre autres personnages) rendent le spectacle irrésistible.

● N. B.

Quichotte, jusqu'au 14 décembre, tarifs de 8 à 42 €, aux Célestins Théâtre de Lyon, 4, rue Charles-Dullin, Lyon 2e. 04 72 77 40 00. www.theatredescelestins.com

Quichotte aux Célestins : Chevalier au féminin



DR Christophe Raynaud de Lage

Cela fait plus de 20 ans que Gwenaël Morin réadapte à sa manière les classiques de la littérature au théâtre.

Un travail de longue haleine qu'il poursuit avec *Don Quichotte*, du romancier espagnol Miguel de Cervantes. Autant dire que les pieds sont directement mis à l'étrier, puisque le héros est en réalité une héroïne, interprétée avec fougue par Suzanne de Baecque.

Elle s'en va, rêvant elle aussi de chevalerie et de pouvoir être au service des plus opprimés. Avec son cheval, elle part à l'assaut de sa contrée et une série d'aventures, toutes aussi nombreuses que les rencontres qu'elle fera, rythmeront sa grandiloquente entreprise frisant la limite du ridicule.

Quichotte serait fou ? Peut-être. Mais de cette folie émane une belle énergie vitale.

Infos

Quichotte

Du 10 au 14 décembre à 16h, 19h, 19h30 ou 20h.

Théâtre des Célestins, Lyon 2.

De 8 à 42 euros.

Luchini à Lyon pour présenter son nouveau film, Victor comme tout le monde

Luc Hernandez - 11 décembre 2025

Fabrice Luchini viendra présenter en avant-première son tout nouveau film, *Victor comme tout le monde*, dans les cinémas à Lyon le 21 décembre.



Première image de Fabrice Luchini dans *Victor comme tout le monde* de Pascal Bonitzer. ©Les Films du Losange

Fabrice Luchini sera le 21 décembre prochain à Lyon au Comoedia et au Lumière Terreaux pour présenter en avant-première son nouveau film, *Victor comme tout le monde*, réalisé par Pascal Bonitzer. Il y est question d'un comédien qui lit sur scène Victor Hugo, exactement comme dans le [dernier spectacle que Luchini présentera sur la scène du R radiant](#) le lendemain. Une sorte de portrait autobiographique en quelque sorte...

***Victor comme tout le monde*, un film sur la vraie vie de Luchini ?**

Même si [Fabrice Luchini](#) interprète un certain « Roberto Zucchini » dans le film, au-delà de Victor Hugo, le scénario imaginé par Pascal Bonitzer n'est pas sans rappeler la vraie vie du comédien lui-même. Ou comment évoquer la « douce mélancolie » d'un acteur quand il n'est plus sur scène, et qui apprend à « aimer plutôt qu'admirer » lorsque sa fille, qu'il n'a pas vu grandir, fait sa réapparition...

Victor comme tout le monde est donc d'autant plus attendu qu'il apparaît comme un portrait intime, et que Pascal Bonitzer avait déjà tourné en Haute-Savoie *Rien sur Robert* en 1999 avec Luchini, drôle de film d'auteur qui avait révélé toute la verve comique de [Sandrine Kiberlain](#).

Chiara Mastroianni et Fabrice Luchini, une histoire de filiation



Fabrice Luchini et Chiara Mastroianni dans *Marcello Mio* de Christophe Honoré. ©Ad Vitam distribution

C'est Chiara Mastroianni, avec qui Fabrice Luchini s'était montré particulièrement complice dans le film de Christophe Honoré, [Marcello Mio](#), qui viendra à nouveau lui tenir compagnie à l'écran, alors que la jeune Marie Narbonne incarnera sa fille de fiction.

Le plus difficile pour vous sera de trouver des places pour ces véritables avant-premières de star, les toutes premières du film en France. *Victor comme tout le monde* ne sortira en salles que le 11 mars prochain.

Avant-première du film *Victor comme tout le monde* de Pascal Bonitzer en présence de Fabrice Luchini. Dimanche 21 décembre à 16h à l'UGC Astoria, à 16h45 au Lumière Terreaux (annoncé complet) et à 18h au cinéma Comoedia. (sortie du film le 11 mars 2026)

Et aussi... **Fabrice Luchini lit Victor Hugo.** Lundi 22 et mardi 23 décembre à 20h au Radiant-Bellevue à Caluire. De 32 à 65 €.

Quand Pierre Arditi se « souvient de presque tout », même de ses débuts à Lyon

Luc Hernandez - 12 décembre 2025

Dans ses mémoires qui viennent de sortir, "Souvenirs de presque tout", Pierre Arditi avoue avec humour et émotion ses tout débuts de comédien au théâtre du Cothurne à Lyon, aux côtés de la grande Emmanuelle Riva. Lecture.



Pierre Arditi. ©DR

J'avais 20 ans, je sortais à peine du service militaire et j'ai eu la chance d'être engagé par Marcel Maréchal, jeune metteur en scène et patron du théâtre du Cothurne à Lyon. » C'est par ces mots que Pierre Arditi évoque ses tout débuts au théâtre, dans son livre de mémoires, *Le Souvenir de presque tout*, qu'il vient de faire paraître au Cherche-Midi éditeur.

Le théâtre de Cothurne à Lyon n'est autre que l'actuel théâtre des Marronniers à deux pas de la place Bellecour, fondé par Roger Planchon en 1952 avant qu'il ne le quitte en 1957 pour créer le TNP à Villeurbanne. Pierre Arditi évoque sans fard et avec beaucoup d'émotion sa gaucherie de non-encore comédien, et son imaginaire, « *encore puceau* ».

Pierre Arditi, les débuts « *gauches* » d'un acteur à Lyon

« Les indications de Marcel Maréchal ne me servaient à rien puisqu'elles m'apparaissaient comme une langue étrangère que je n'avais pas encore apprise », écrit-il, humble et impitoyable avec lui-même. « *J'étais, à cet instant, orphelin, ignorant tout de moi-même et paralysé par la demande qui m'était faite et à laquelle je ne savais pas répondre. J'hésitais, je balbutiais, je me sentais gauche et maladroit. »*

La pièce s'appelait *L'Opéra du monde* et était signée Jacques Audiberti. C'était pour Pierre Arditi son tout premier rôle sur une scène de théâtre, « *suffisamment consistant* » pour mesurer ce qui allait devenir son métier d'une façon professionnelle. Mais allait surtout devenir pour lui une

révélation à plusieurs titres au contact de l'actrice qui la portait : « *la grande Emmanuelle Riva* ».

Emmanuelle Riva, premier amour de théâtre pour Pierre Arditi



Emmanuelle Riva dans les mains de Jean-Louis Trintignant dans *Amour* de Michael Haneke, Palme d'Or en 2012.

Avant de jouer aux côtés de Jean-Louis Trintignant dans *Amour* de Michael Haneke, Palme d'or à Cannes en 2012, Emmanuelle Riva venait surtout de tourner à l'époque *Hiroshima mon amour*, d'un certain Alain Resnais, dont Pierre Arditi allait devenir quelques décennies plus tard l'acteur fétiche, aux côtés de Sabine Azéma.

Pierre Arditi raconte avec amour la façon dont il se cachait dans la salle du théâtre du Cothurne à Lyon pour regarder travailler celle qu'il admirait, et dont il ne savait pas encore qu'elle était la muse de son futur mentor de cinéma.



Pierre Arditi et Sabine Azéma au festival Lumière 2025. ©DR

Habité par cette « certitude douloureuse » qu'il était un « incapable », qu'on allait « découvrir le pot aux roses » et qu'il allait se « faire virer », il observe en secret celle qui avait tout pour elle à ses yeux... jusqu'à ce qu'elle ne le surprenne, ne voulant pas être vue en train de répéter.

S'ensuivent alors de superbes phrases sur l'apprentissage de son métier d'acteur. « *Celle qui me paraissait si forte était en réalité pleine de questionnements qui faisaient son talent.* » Soixante ans plus tard, c'est au tour du grand acteur de faire part des doutes qui l'ont nourri, humble, lucide, se retournant sur ses débuts à Lyon. Beau livre.

Pierre Ardit, *Souvenirs de presque tout* (Cherche-Midi éditeur, 19,50 €).

Le Progrès – 14 décembre

Flow, le son et lumière à la fois paisible et tumultueux au Palais de la Bourse

Entre ode à la nature et imaginaire plus futuriste, ce nouveau spectacle son et lumière s'installe dans la grande salle du monument pendant plusieurs mois.

C'est en train de devenir une habitude: au mois de décembre, dans le sillage de la Fête des Lumières, un spectacle son et lumière s'installe au palais de la Bourse à Lyon. Pour la troisième année consécutive, l'édifice érigé au XIX^e siècle au cœur de la presqu'île sert donc de somptueux décors aux projections vidéo sorties de l'imaginaire des membres de Projektil, un collectif d'artistes basé à Zurich.

Des climats variés

Ce n'est pas la façade du bâtiment qui est mise en valeur mais sa grande salle principale, dite de La Corbeille, un bel espace orné de statues, d'un



Flow est visible au Palais de la Bourse à Lyon pendant plusieurs mois. Photo Joël Philippon

plafond peint, entouré par des coursives et dominé par une horloge. Autant d'éléments qui constituent un vaste terrain de jeu pour les adeptes du

mapping, cette technique utilisée pour projeter des images et des vidéos épousant parfaitement les contours d'un monument par exemple.

Pour ce cru 2025, le spectacle s'appelle *Flow* et il s'appuie sur une musique du compositeur Bedřich Smetana, *La Moldau*. Dans cette œuvre

symphonique de 1874, l'artiste tchèque célèbre la force de la nature en épousant le parcours de la plus longue rivière de Tchéquie. Sa mélodie principale, épique et entraînante, sert de motif récurrent à ce spectacle qui varie plaisamment les climats, du clapotis paisible de l'eau à ses penchants plus tumultueux. Les concepteurs ont aussi choisi de s'émanciper parfois du fil classique pour ajouter des sonorités électroniques et donner à voir des images plus futuristes, tels ces robots dégingandés s'agitant frénétiquement.

Ultime précision: ce spectacle à 360 degrés s'apprécie au plus près du sol, installé sur des poufs positionnés au milieu de la salle.

• Guillaume Beraud

Flow, jusqu'à début mars au Palais de la Bourse (Lyon 2e). Tarifs à partir de 6,9 euros (enfants) et 11,9 euros (adultes). <https://eonariumexperiences.com/lyon/f>

Lyon. Un spectacle grandiose : on a vu le nouveau son et lumière projeté au Palais de la Bourse

Visible en décembre et en janvier à Lyon, le nouveau spectacle Eonarium projeté au Palais de la Bourse, "Flow", est encore une fois un très joli voyage. Notre avis.



L'intérieur du Palais de la Bourse éclairé par le spectacle « Flow » à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 13 déc. 2025 à 6h56

C'est le genre d'activités dont on ne se lasse pas et qui ne font jamais regretter le déplacement.

Un nouveau son et lumière « Eonarium », ces spectacles de lumière immersifs qui ont, par le passé, déjà séduit le public lyonnais avec notamment [« Genesis »](#), est à retrouver au Palais de la Bourse en ce mois de décembre 2025, et **jusqu'à fin janvier 2026** au moins.

La musique de Smetana revisitée

Intitulé « Flow », ce troisième show du collectif suisse Projektil à [Lyon](#) célèbre la beauté de la nature et des éléments en revisitant « **La Moldau** » du compositeur tchèque Smetana.

Musiques classique, orchestrale et électronique viennent ainsi se mêler à des projections lumineuses et colorées, épousant parfaitement l'architecture intérieure du bâtiment grâce à la même technologie utilisée lors des spectacles précédents.

Si l'expérience « Flow » peut par ailleurs y faire penser, l'esprit global restant sensiblement le même, elle n'en reste pas moins **extrêmement envoûtante**.

Jusqu'à 15,90 €

D'une **durée de 30 minutes**, le son et lumière est proposé à des prix allant de 7,90 à 15,90 € selon les tarifs. Assis sur des poufs la tête vers le plafond ou debout pour changer de points de vue, les spectateurs sont libres d'apprécier le spectacle comme ils le souhaitent.

Pour les vacances scolaires, « Flow » est projeté quasiment tous les jours. Les séances et les billets sont à retrouver [sur le site de la plateforme Fever](#).

Street art : une expo qui « cartonne » !



Les street-artistes, réunis autour de leur galeriste, ont planché sur du carton, et c'est aussi multiple que réussi. Photo Delphine Givord

La nouvelle exposition collective de la galerie Em'Arts, spécialisée dans le street art, va... « cartonner ». Les street artistes ont planché sur un thème commun : le carton. Avec chacun sa patte.

La galerie Em'Arts, spécialisée dans le street-art et installée en pleine Presqu'île, ne manque jamais d'idées pour « stimuler » ses artistes. Ainsi, après les tickets de métro TCL ou la Femme, Emmanuelle Cohl-Uhlrich les a invités à plancher sur... du carton ! Le nom de l'expo, en place jusqu'à fin janvier, ne manque pas d'humour (ni de bon sens) : « ça cartonne ! ».

Le résultat est aussi top, intéressant que varié, chacun y ayant apporté sa propre patte : ? Ah !, Manu Adam, Bokito, Britt, CAL, Cécilie, ChrisTèll, T, Cofee

TSK, DAG, Dark, Ender, Èrell, Fouapa, Fouch, GenIArt, Graffmatt, Philippe Hérard, La Dactylo, Ladybug, Jo Little, Ted Nomad, Ofé, Okitsumi, Raf Urban, tous ont relevé le challenge.

Un matériau du quotidien transformé en art

« Le carton, support modeste mais chargé d'usages et de symboles, devient ici le point de départ d'une démarche collective sur la création, le détournement et la réappropriation des matériaux de notre quotidien, explique la galeriste.

« Ça cartonne ! » est aussi une réflexion sur notre rapport à la matière, à la récupération et à la ville. En tant que matériau urbain par excellence - des trottoirs aux déménagements - le carton résonne avec l'esprit du street art : libre, accessible et détourné ».

À découvrir sous toutes ses formes : collages, spray, paysages en plusieurs dimensions, dessins, détournements, pochoirs... De quoi ne plus jamais regarder un colis de la même façon !

Si vous aimez le street-art, ne manquez pas non plus l'édition d'AirT de Famille, au centre d'échanges de la gare de Perrache, prolongée jusqu'au 4 janvier. Plusieurs artistes de la galerie y ont participé.

● D.G.

Exposition « Ca cartonne » à la galerie d'art urbain et contemporain "Em'Arts", 8 rue de la Poulaillerie (Lyon 2e) jusqu'au 24 janvier 2026. Entrée libre. Horaires d'ouverture : du mercredi au samedi (mer-jeudi de 14 h à 18 h 30, ven-sam de 11 h à 18 h 30 et les dimanches 14 et 21 décembre de 10 h à midi et de 14 h à 17 h). Site : www.galerie-emarts.com

Lyon. Ce nouveau loisir futuriste vient d'ouvrir avec des jeux vidéos grandeur nature

Game In Lyon propose depuis quelques semaines une immersion unique : un jeu vidéo qui utilise des technologies interactives inédites dans la ville. Présentation.



Un espace de jeux immersifs a été récemment ouvert à Lyon. (©Game In Lyon)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 14 déc. 2025 à 6h48

Un **concept inédit** à Lyon a récemment ouvert ses portes au 14 quai André Lassagne, dans le 1^{er} arrondissement : **Game In Lyon**. Un site qui s'impose déjà comme l'un des nouveaux lieux de divertissement les plus surprenants de la capitale des Gaules. Le but est de vous faire vivre un [jeu vidéo](#) grandeur nature.

Plusieurs univers

Le lieu propose donc une **immersion totale** pour jouer sur différents supports.

On retrouve ainsi des jeux sur des **dalles interactives** avec deux modes possibles, en coopération ou chacun pour soi, un **ping-pong numérique** sur lequel les visiteurs peuvent tester le morpion, ou les fameux jeux Snake et Space Invaders.

Enfin, les créateurs ont installé des bornes d'arcades « rétros et multi-jeux où vous pouvez retrouver les classiques : Tétris, Pacman, Street Fighter, Space Invaders etc... »

Un univers particulier dès l'entrée

L'expérience conçue « pour être physique, sociale, fun, mais également totalement accessible, pas besoin d'être gamer », se vit dès les premiers pas chez Game In Lyon.

L'expérience se réalise dans une ambiance néon, cyber, arcade, pensée comme un “univers” cohérent où l'on change de dimension dès l'entrée. Un concept rétro-futuriste pour une clientèle variée : de 12 à 40 ans, avec des familles le week-end, des entreprises en semaine.

Anniversaires, afterworks ou encore soirées privées sont proposés sur réservation uniquement. Tous les tarifs sont à retrouver sur [le site internet](#) de Game In Lyon.

1793 : Lyon désobéit à Paris et devient « ville affranchie »

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire du siège de Lyon. À l'été 1793, la ville est encerclée par l'armée révolutionnaire. Non parce qu'elle réclame le retour du roi, mais parce qu'elle refuse d'obéir au pouvoir parisien. En deux mois de siège, puis par une décision politique radicale, la Convention montagnarde fait de Lyon un exemple. Jusqu'à effacer son nom.

En 1793, la France est gouvernée par la Convention dite montagnarde, un pouvoir révolutionnaire installé à Paris, partisan d'une République centralisée et prêt à user de la force pour imposer son autorité. Pour ses dirigeants, une chose ne se discute pas : aucune grande ville ne peut s'administrer hors du contrôle de Paris.

À Lyon, cette ligne est franchie. Après l'arrestation puis l'exécution de Joseph Chalier, figure jacobine locale, la municipalité bascule. Le pouvoir est repris par une coalition composite : républicains modérés, notables négociants, catholiques conservateurs, et royalistes plus ou moins discrets. Tous ne



Une estampe du siège de Lyon qui a duré plus de deux mois (auteur inconnu).

Photo Domaine public

partagent pas les mêmes convictions, mais tous refusent la radicalisation révolutionnaire et l'ingérence parisienne.

Une situation intolérable pour Paris

Lyon ne proclame pas le retour du roi. Mais elle cesse d'appliquer les décisions de la Convention. Elle continue à fonctionner, à commercer, à s'administrer. Pour Paris, c'est intolérable. Lyon est alors la deuxième ville du pays. Si elle peut désobéir, d'autres suivront.

Le 8 août 1793, l'armée républicaine encercle la ville. La géographie lyonnaise devient un piège. Coincée entre le Rhône et la Saône, dominée par les collines de Fourvière et de la Croix-Rousse, Lyon est vulnérable. Les troupes s'installent sur les hauteurs et dans les faubourgs, notamment vers la Guillotière et les Brotteaux, où l'artillerie peut être déployée.

Les bombardements commencent. Ils touchent d'abord les pentes, les quartiers populaires, les zones artisanales. Dans la presqu'île, autour de

Bellecour, de Saint-Nizier, des Terreaux, la population se réfugie dans les caves. La ville n'est pas préparée à un siège long. Les réserves s'épuisent. La faim s'installe. Les hôpitaux débordent.

La répression frappe aussi les habitants

Le siège dure plus de deux mois. Aucun secours extérieur décisif n'arrive. La résistance s'effrite. Le 9 octobre 1793, Lyon capitule. La reddition ne protège pas la ville. Elle ouvre

au contraire une phase plus radicale encore. Le 12 octobre, la Convention décrète que le nom de Lyon sera effacé du tableau des villes de la République. La cité devient officiellement « Ville affranchie ». Le message est clair : Lyon n'existe plus politiquement.

Les lieux symboliques sont visés. Des immeubles sont abattus autour de Bellecour, volontairement laissés en ruine. Mais la répression la plus violente frappe les habitants. Aux Brotteaux, à l'est de la ville, ont lieu des fusillades de masse. Guillotinée place des Terreaux, fusillée hors du centre, la population paie le prix d'une désobéissance collective. Entre l'automne 1793 et le printemps 1794, près de 1 700 personnes sont exécutées.

Dans les registres d'état civil, on ne naît plus à Lyon : on naît à la Ville affranchie. Lorsque la Terreur prend fin, le nom de Lyon est rétabli. Mais rien n'est effacé. La ville sort affaiblie, marquée durablement par cet épisode. Le siège de 1793 n'est pas seulement une défaite militaire. C'est un avertissement politique, adressé à toutes les villes : désobéir à Paris se paie cher.

● De notre correspondante
M. Aschen